**律 / lü 32**

**(**extrait du site <http://lsc.chineselegalculture.org/Code/Da_Qing_luli_content> **)**

Title: Qinshu xiangwei rongyin 親屬相為容隱

凡同居，同謂同財共居親屬，不限籍之同異，雖無服者亦是, 若大功以上親，謂另居大功以上親屬，係服重。及外祖父母、外孫、妻之父母、女婿，若孫之婦、夫之兄弟，及兄弟妻，係恩重。有罪，彼此得相為容隱；奴婢、雇工人，義重, 為家長隱者，皆勿論。家長不得為奴婢、雇工人隱者，義當治其罪也。 若漏泄其事，及通報消息，致令罪人隱匿逃避者，以其於法得相容隱，亦不坐。謂有得相容隱之親屬犯罪，官司追捕，因而漏泄其事，及暗地通報消息與罪人，使令隱避逃走，故亦不坐。 其小功以下相容隱，及漏泄其事者，減凡人三等，無服之親減一等。謂另居小功以下親屬。 若犯謀叛以上者，不用此律。謂雖有服親屬，犯謀反、謀大逆、謀叛，但容隱不首者，依律科罪。故云不用此律。

**Traduction**

Des parents qui se donnent asile et se cachent mutuellement

Ceux qui habitent ensemble « ensemble » veut dire des parents qui ont leurs biens en commun et font habitation commune, sans forcément qu’ils soient inscrits dans le même lieu d’enregistrement, ni même qu’ils soient d’une parenté assez proche pour figurer dans le tableau de deuil, ainsi que les parents du troisième degré de deuil ou au dessus c’est à dire les parents du troisième degré de deuil ou au dessus qui habitent séparément, en considération du tableau des deuils, ainsi que les grands-parents par alliance （ ? 外祖父母), les petits-enfants en ligne maternelle ( ? 外孫), les père et mère de l’épouse, les gendres, de même que les épouses des petits-fils, les frères aînés ou cadets du mari ou de l’épouse , en considération des liens d’affection, si l’un d’entre eux commet un crime, les susnommés peuvent se donner asile et se cacher mutuellement[[1]](#footnote-1) , les esclaves, les employés à gage en considération de leur devoir d’obéissance doivent cacher le chef de famille : tous sont relaxés sans poursuite. Le chef de famille n’a pas quant à lui l’obligation de cacher un esclave ou un employé à gages, son devoir est que leur crime soit jugé (ou « de juger leur crime » ?). Lorsque des fuites dans une affaire judiciaire, ou la communication d’information permettent au coupable de se cacher ou de s’enfuir du moment que la fuite et la publication sont le fait d’une personne que la loi autorise à donner asile et cacher ce coupable il n’y a pas non plus d’inculpation cela signifie que si l’un des parents autorisés à se donner asile et à se cacher mutuellement commet un crime pour lequel la justice le poursuit pour l’arrêter, la personne qui divulgue l’affaire ou informe secrètement le criminel, le cache ou lui permet de fuir, ne peut pas non plus être inculpée. Les parents qui n’ont qu’une relation de deuil du 4e degré ou au dessus et qui donnent asile et cachent, ou font fuiter une affaire judiciaire, ont une peine réduite de trois degré par rapport à une personne ordinaire ; s’ils n’ont qu’une relation trop éloignée pour figurer au tableau des deuils, leur peine n’est réduite que d’un degré cela désigne les parents du 4e degré de deuil et au dessous qui habitent séparément du coupable. En cas d’inculpation pour **Complot de sédition** ( ? moupan) ou plus grave ( ! sic), cette loi ne s’applique pas : cela signifie que même s’il y a relation de parenté assez proche pour figurer dans le tableau des deuils, le coupable de **grande rébellion, complot de révolte, complot de sédition** (termes à revoir en fonction de notre traduction des lü n° 254 et 255), du simple fait de leur avoir donné asile et de les avoir cachés, ils recevront la sanction prévue par la loi contre ces crimes, c’est pourquoi il est dit : cette loi [autorisant les parents à se donner mutuellement asile] ne s’applique pas

**Glossaire**

tongju 同居: qui habitent ensemble, communauté de résidence

tongcai 同財: communauté des biens

waizufumu 外祖父母: grands-parents par alliance

Da gong 大功: troisième degré de deuil (voir tableau des deuils)

fu 服: deuil (vêtements de) ; deuils (tableau des)

rongyin 容隱: donner asile et cacher ; recevoir et dissimuler

nubi 奴婢: esclave

gugong ren 雇工人: employé à gages (ou travailleur à gage ？)

wulun 無論 : ne donne pas lieu à poursuite judiciaire ; relaxé ?

zuo (buzuo) 坐 （不坐） : inculpation, non-inculpation, pas d’inculpation

bu yong ci lü 不用此律: cette loi ne s’applique pas

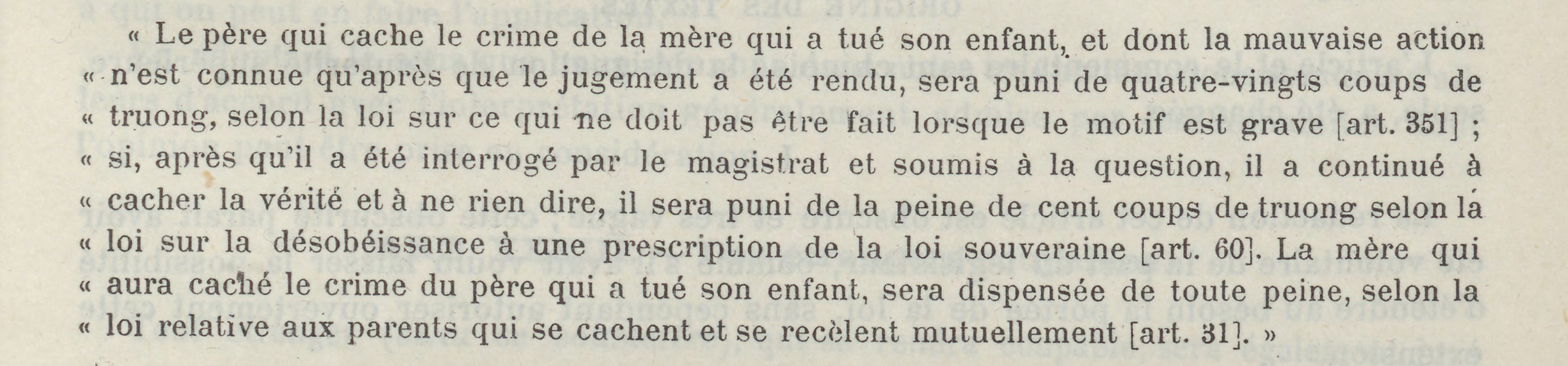
**Article additionnel (tiaoli)** annexé en 1771, suivi du commentaire critique de Xue Yunsheng (extrait du site <http://www.terada.law.kyoto-u.ac.jp/dlcy/>

|  |  |
| --- | --- |
| 條例 | |
| [親屬相為容隱-01](http://www.terada.law.kyoto-u.ac.jp/dlcy/dlcy05eu.htm" \l "%E8%A6%AA%E5%B1%AC%E7%9B%B8%E7%82%BA%E5%AE%B9%E9%9A%B1)　 一，父為母所殺，其子隱忍於破案後，始行供明者，照不應重律，杖八十。如經官審訊，猶復隱忍不言者，照違制律，杖一百。若母為父所殺，其子仍聽依律容隱，免科。 | |
|  | 此條係乾隆五十三年，刑部題覆四川省民婦馮龔氏毆傷伊夫馮青身死，依律斬決案内，其子馮克應因赴前途點火，不知父母爭毆情事，請免置議等因。奉旨纂輯為例。 |
|  | 《唐律疏議》云，有五服内親自相殺者，疏殺親合吿，親殺疏不合吿。親疏等者，卑幼殺尊長得吿，尊長殺卑幼不得吿。其應相隱者，疏殺親、義服殺正服、卑幼殺尊長，亦得論吿。其不吿者，亦無罪。與此條參看。 |
|  | 謹按。祖父母為父母所殺及父母為祖父母所殺，並長兄與次兄互相殺傷，如何科斷。均無明文。此倫常之變，雖聖賢亦無兩全之法，而顧責之區區愚氓耶。此等情罪，律不言者，不忍言也。似可無庸纂為條例。 □東魏孝靜帝天平間頒麟趾新制，内有母殺其父，子不得吿，吿者死一條。行晉州事竇瑗上議，大略謂，如或有此，可臨時議罪，何庸預制斯條云云，最為得體。 |

Ici, Philastre fait un contresens, selon moi, en se trompant dans la ponctuation du texte: il comprend :

« Le père qui cache le crime de la mère qui a tué leur enfant, etc. » ; puis, réciproquement, « la mère qui cache que la mère a tué leur enfant » (voir à la p. 251 de l’extrait distribué)

c-à-d qu’il lit : 父為母所殺其子，隱忍於破案後, etc.



Alors qu’il s’agit d’un enfant (i.e. fils) qui cache que le père a tué la mère ou que la mère a tué le père. Cf. Boulais, et Huang Jingjia, qui place la virgule au point crucial : il faut donc lire

Quand le père est tué par la mère, leur enfant qui l’endure et le cache jusqu’à ce que l’affaire soit découverte, et alors seulement fait une déposition pour révéler les faits, est condamné à 80 coups de bambou lourd en référence à l’article « Faire ce qui ne doit pas être fait », dans sa sanction la plus grave. Si, alors que la justice fait une enquête et l’interroge, il cache encore les faits et ne dit rien, il est condamné à 100 coups de bambou lourd en référence à l’article « Infraction à une ordonnance ». Si c’est la mère quia été tué par le père, on laisse leur enfant bénéficier de l’article sur « l’immunité des parents qui se cachent mutuellement », et il est à ce titre exempt de peine ».

**Traduction de Boulais :**

CHAP. XII - ASILE PROCURÉ A DES PARENTS COUPABLES, 93

177. ARTICLE SUPPLÉMENTAIRE. - « Le fils qui cachera le meurtre de son père accompli par sa mère et ne l'avouera qu'après l'évidence obtenue du fait, subira la peine la plus grave portée contre ceux qui agissent mal, 80 coups de bâton. Si, malgré les interrogations du juge, il persiste à garder le silence et ne veut rien dire, Il recevra 100 coups, comme coupable de désobéissance à une instruction impériale.

« Le fils, en cas de meurtre de sa mère par son père, pourra, d’après la loi commune, cacher impunément son père coupable » (1).

Cet article a été codifié en 1771, suite à un cas transmis au ministère des Peines par la province du Sichuan : une certaine dame Feng née Gong avait battu à mort son mari, M. Feng Qing ; la femme fut condamnée à la décapitation immédiate, mais leur fils Feng Ke comme il craignait de causer des problèmes à l’avenir (??? 前途 : avenir ; 點火 : allumer le feu, mais aussi causer des troubles), a ignoré (i.e. n’a pas voulu savoir) que son père et sa mère se battaient, et il demande à être innocenté. Le décret (ou rescrit ? qui a avalisé ce cas) a été codifié en article additionnel.

Xue fait remarquer que : les grand-père et grand-mère qui font s’entretuer les père et mère, ou l’inverse, ainsi que les frères aînés et cadets qui se causent mutuellement des blessures ou s’entretuent, quelle échelle de peine leur infliger ? Les textes ne sont pas clairs. Ces transformations (ou incertitudes) dans les statuts hiérarchiques, bien que nos Saints et nos Sages nous aient laissé des lois complètes et sans pareilles sur ce sujet, voilà qu’au contraire elles tombent sous la censure ou critique mesquine des imbéciles ( ??) Ce genre de situations, le code n’en dit rien, alors il n’en faut rien dire (lit. on ne supporte pas de propos là dessus). **Il apparait qu’il n’y avait pas lieu de codifier cet article** **additionnel** [et qu’il faut donc le supprimer, c’est là la finalité du DLCY, il convient de le rappeler].

Sous les Wei Orientaux, durant l’ère Tianping de l’empereur Jing, celui ci promulgua la nouvelle législation de Linzhi, dans laquelle un article stipulait que « quand sa mère tue son père, le fils n’est pas autorisé à porter plainte, sous peine de mort ». Tou Yuan qui dirigeait la préfecture de Jingzhou présenta à l’empereur un avis qui disait en gros que « si cela arrive, on peut débattre de la nature du crime à ce moment, à quoi bon disposer un article à l’avance ? », ce qui était tout ce qu’il y a de plus correct.

(Note de JB.) : Tout cela est assez énigmatique, car s’il est une chose bien claire dans le code, tant du point de vue de la définition du crime que de sa sanction ( !), c’est bien les crimes entre parents. Le plus ambigü, c’est la formule X為Y所殺 [Z], qui peut s’interpréter : X fait que Y tue [Z] : ainsi, dans l’article additionnel, il faudrait lire : « le père qui fait que la mère tue leur enfant » 父為母所殺其子 (et non « le père qui cache le crime de la mère qui a tué leur enfant », comme le lit bizarrement Philastre ; ni « le père qui met à mort la mère », comme le lit Boulais) ? C’est ce que j’ai essayé de faire en traduisant la remarque de Xue: les grands parents qui font se tuer les parents (en suscitant des disputes entre eux), mais ça ne colle pas avec la suite : les frères aînés et cadets qui se blessent et s’entretuent (sans que personne ne le y incitent). Ça ne colle pas non plus avec le précédent qui est à l’origine de l’article additionnel, où père et mère se sont entretués, sans que des grands parents s’en mêlent ; ni avec le dernier cas ancien, datant des Wei Orientaux, que Xue cite en référence)

1. « En cas de crime, les susnommés doivent se donner asile et se cacher mutuellement » : on peut donner une traduction plus élégante, moins ambiguë, mais je trouve qu’il faut respecter l’original, même dans ses défauts [↑](#footnote-ref-1)